ADP
مجلة حوليات التراث
REVUE ANNALES DU PATRIMOINE
ISSN 1112-5020

# La perception de Hayy ben Yaqdhan en Occident latin

## The perception of Hayy ben Yaqdhan in the Latin West

Dr Chokri Mimouni
Université de Rennes, France
chokri.mimouni@univ-rennes2.fr

Publié le : 15/9/2011

11

2011

**Pour citer l'article :**

✳ Dr Chokri Mimouni : La perception de Hayy ben Yaqdhan en Occident latin, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 11, Septembre 2011, pp. 51-66.

BY-NC-ND

http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 11, 2011, pp. 51 - 66
ISSN 1112-5020

# La perception de Hayy ben Yaqdhan en Occident latin

Dr Chokri Mimouni
Université de Rennes, France

**Résumé :**

De tous les philosophes arabo-musulmans, Ibn Tufayl paraît celui qui a le plus marqué les esprits. Nous ne connaissons certes pas la place du récit Hayy ibn Yaqdhan à l'époque almohade, mais sa reconsidération par les philosophes depuis sa redécouverte prouve déjà son caractère exceptionnel. L'objectif premier était de mettre la lumière une telle œuvre originale aux travers des éloges qui lui furent faits par les plus grands esprits du siècle des lumières. Comment ce philosophe du XII$^{e}$ siècle put-il être en harmonie avec les grands courants de pensées exprimés entre autres par Daniel Defoe, Rousseau, Spinoza, Campe.

**Mots-clés :**

Ibn Tufayl, Hay, Defoe, Robinson Crusoé, influence.

## The perception of Hayy ben Yaqdhan in the Latin West

Dr Chokri Mimouni
University of Rennes, France

**Abstract:**

Of all the Arab-Muslim philosophers, Ibn Tufayl appears to be the one who most marked the spirits. We certainly do not know the place of the Hayy ibn Yaqdhan story in the Almohad period, but its reconsideration by philosophers since its rediscovery already proves its exceptional character. The primary objective was to shed light on such an original work through the praise given to it by the greatest minds of the Enlightenment. How could this 12$^{th}$ century philosopher be in harmony with the major currents of thought expressed by Daniel Defoe, Rousseau, Spinoza, Campe, among others.

**Keywords:**

Ibn Tufayl, Hay, Defoe, Robinson Crusoe, influence.

Parler de relation entre Orient et Occident n'est pas chose facile surtout lorsque l'échange entre les deux pôles s'est maintenu bon gré mal gré. Les épices, le parfum, la soie, les

Publié le : 15/9/2011
chokri.mimouni@univ-rennes2.fr
© Université de Mostaganem, Algérie 2011

couleurs vives, etc. sont les témoins de cet envoutement oriental qui a séduit l'imaginaire de plus d'un, du pays du soleil couchant. Les productions littéraires et scientifiques des penseurs occidentaux témoignent d'un ancrage dans la chaîne du savoir commencé jadis par les civilisations antérieures et transmises à l'Occident via l'âge d'or de la civilisation arabo-musulmane. Ces Arabes qui ont battu leur tente à l'intérieur même de l'Europe, En Andalousie, sont allés, très tôt, à la rencontre des connaissances antérieures, à les traduire et les expliquer pour émettre en fin de compte leur opinion dans des productions originales qui serviront, avec l'héritage ancien, à l'alimentation de la mèche éclatante du siècle des lumières nous permettant de mesurer la formidable révolution en sciences humaines et sociales réalisée aujourd'hui. Dans cet enchevêtrement d'influences mutuelles, il est des écrits insolites rédigés pour traiter d'une situation particulière à un moment donné ; Comme il est des chefs d'œuvres valables pour toute société, inscrits hors du temps, dépassant ainsi, au vu de leur contenu, les clivages d'être orientaux ou occidentaux. Le seul mot d'ordre est d'avoir une spécificité universelle, et donc adressée à l'humanité toute entière, sans exception. L'exemple sur cela serait le livre Hayy ben Yaqdhan, dont le prélude reste un formidable mémento de philosophie, qui sous les yeux vigilants d'Ibn Tufayl va bousculer plusieurs domaines tel que le soufisme, les sciences de l'éducation, la littérature, la philosophie…

Le but de cet écrit, loin de retracer tout cet heureux échange, se limiterait donc à exposer l'originalité de cette œuvre du XII$^{e}$ siècle et mesurer, à travers elle, l'apport de la littérature arabe à la connaissance humaine, par la voie de la réception de Hayy ben Yaqdhan d'Ibn Tufayl, dans la littérature européenne. Il s'agit par là de redimensionner l'importance de ce chef d'œuvre dans la pensée occidentale, laissant de côté les débats stériles qui louent la primauté d'une civilisation sur une autre, pour en voir l'importance à une échelle plus large. Car nous ne

connaissons pas très bien l'importance revêtue par cet ouvrage au moment de son apparition. Et les louanges qui lui étaient réservées ne sont venues qu'avec sa découverte en Occident latin, par les acteurs des siècles des lumières, avant d'être redécouvert à l'aube du XX$^{e}$ siècle, dans le monde arabe.

**1 - Histoire de Hayy ben Yaqdhan :**

S'adressant à un correspondant, probablement imaginaire, Ibn Tufayl explicite, à sa manière, la vision avicennienne qui nourrit le récit Hayy ben Yaqdhan. A travers l'histoire de Hayy, d'Absal et de Salaman, il va dévoiler la différence entre la connaissance intuitive, fruit de l'extase mystique, et la connaissance intellective, résultat du raisonnement. Bien qu'elles aboutissent toutes deux au même but, la deuxième, à elle seule, aura l'admiration et les honneurs(1). Pour accomplir cette tâche de la manière la plus heureuse possible, Ibn Tufayl invente une histoire où l'intrigue et le suspense ne manquent pas, du début jusqu'à la fin : sur une île déserte de l'Inde, située sur l'équateur, et du fait de conditions de milieu particulièrement favorables, du sein de l'argile en fermentation, un enfant naît sans père ni mère.

Selon une autre version, l'enfant a été apporté par un courant marin, en un coffre que la mère a dû confier aux flots pour soustraire son enfant à la mort. Ensuite, il est adopté par une gazelle qui était à la recherche de son faon. Elle l'allaite, satisfait ses besoins alimentaires et lui sert de mère, à proprement parler. Il grandit, observe et réfléchit. Etant doué d'une intelligence supérieure, il arrive à subvenir à tous ses besoins et découvre les plus hautes vérités physiques et métaphysiques par le double usage de l'observation et du raisonnement. Il aboutit ainsi à un système philosophique, celui des falasifas, qui le conduit à chercher dans l'extase mystique l'union intime avec Dieu, détenteur de la plénitude de la science et de la félicité souveraine éternelle. Pour cela, plusieurs étapes lui sont nécessaires ; il se retire dans une caverne où il arrive à

jeûner pendant quarante jours consécutifs ; il s'entraîne à séparer son intellect du monde extérieur et de son corps par la contemplation du divin. A ce moment là, il entre en contact avec Absal, un naufragé sur l'île.

Après avoir connu l'histoire de cet intrus et surtout celle de l'île de Salaman d'où il vient, il comprend qu'ils ont, tous deux, les mêmes connaissances, ou presque, et surtout qu'ils détiennent, chacun à sa manière, la même vérité. L'échec de la communication de Hayy avec le peuple de Salaman ne fait qu'accentuer son désir de rejoindre le monde de son enfance et accentuer son désir de la solitude. Toute cette histoire fait suite à un prélude dans lequel l'auteur expose excellemment un bref aperçu de l'histoire des grands courants philosophiques qui l'ont précédé et qui avaient encore cours, d'une manière ou d'une autre, à son époque. Par conséquent, le lecteur ne devra négliger aucun détail, aucun mot et aucune notion sous peine de réduire le récit à un conte populaire sans portée profonde. Ceci pour dire à quel point Ibn Tufayl apparaît comme une encyclopédie vivante dans laquelle la sagesse est continuellement manifeste comme l'indique le curriculum vitae même de notre auteur.

**2 - Ibn Tufayl :**

Son nom est Abu-Bakr Muhammad ben Abd-al-Malik ben Muhammad ben Muhammad ben Tufayl al-Qaysi(2). Il est, aussi, connu sous le nom de Al-Andalusi, Al-Ichbili, Al-Qurtubi et parfois Al-Bursani(3). Parfois désigné par son nom latin Abubacer, il naquit dans la première décennie du XII$^{e}$ siècle, à Wad-Ach(4). A l'instar d'Ibn Sina (m. 1037), il fut un savant encyclopédiste, médecin, astronome, philosophe, poète et mathématicien. Il enseigna la médecine à Grenade. Il fut secrétaire et médecin du gouverneur de Ceuta et de Tanger, Abu Said fils de Abd al-Mumin fondateur de la dynastie Almohade. Ensuite, il occupa la place de médecin du souverain des deux continents Abu Yaaqub Yusuf. Cependant, contrairement à ce qu'avançaient certains penseurs contemporains, Ibn Tufayl n'a jamais occupé la fonction de

vizir[5]. Il est certain que jadis, dans l'histoire des pays musulmans, les fonctions de vizir et de premier médecin étaient fréquemment réunies et que le sultan ou le calife ne pouvait pas livrer sa propre personne entre les mains d'un félon. Mais cela ne veut pas dire, non plus, que systématiquement, le médecin personnel du prince était le vizir. Ce qui fait que Ibn Tufayl, si nous nous fions à Al-Bitruji, son disciple, n'était guère vizir et ne cherchait aucunement à l'être. A la fin de sa carrière, se sentant trop âgé, Ibn Tufayl renonça à sa charge de médecin en faveur d'Ibn Ruchd et resta au service d'Abu Yaaqub et de son successeur Abu Yusuf jusqu'à sa mort à Marrakech en 1185[6].

Le sultan Abu Yusuf assista en personne à ses funérailles. Ce qui annule le témoignage, non argumenté et qui relèverait d'une confusion avec Ibn Ruchd, d'Abu Said al-Andalusi (m. 685-1286) qui prétend qu'Ibn Tufayl fut emprisonné par Abu Yusuf Yaaqub[7]. Après lui Ibn Tufayl laissa trois enfants : Bakr, l'aîné, Yahya et enfin Jaafar. C'est pour cela qu'on le désigne, parfois, mais rarement, par Abu Jaafar. Les seuls écrits qu'on attribue à Ibn Tufayl sont quelques poèmes et deux volumes de médecine[8]. Al-Bitruji, historien du XIII$^{e}$ siècle, rapporte qu'il avait connu le fils d'Ibn Tufayl et cite plusieurs de ses poèmes. Casiri mentionne un poème didactique d'ordre médical, au sujet duquel il ne nous fournit aucun renseignement. Ibn al-Khatib mentionne l'existence de deux petits poèmes et d'une ode de quatorze vers sur la prise de Gafsa par Abu Yaaqub Yusuf[9]. Ibn Abi Usaybia a parlé de traités échangés entre Ibn Tufayl et Ibn Ruchd (m. 1198). Dominique Urvoy rapporte qu'il existe un poème politique pour engager les tribus arabes dans l'armée[10]. Cela dit, nous lui avons trouvé des poèmes étroitement liés à son idéologie philosophique et qui furent négligés par une bonne partie des spécialistes : poèmes d'amour, un poème sur le rapport entre l'âme et le corps et un autre sur les classes des gens[11]. Outre les ouvrages mentionnés, Casiri parle d'un ouvrage intitulé Mystères de la sagesse orientale qui ne peut être que celui dont il est question

dans notre travail.

Ibn Tufayl avait aussi de grandes connaissances en astronomie dont on pouvait tirer grand profit selon Ibn Ruchd. D'ailleurs, c'est dans le même sens qu'al-Bitruji parle de son maître Ibn Tufayl. Il lui attribuait un système astronomique et des principes autres que ceux de Ptolémée(12). Mais bien qu'il ait eu des vues assez originale en astronomie, Ibn Tufayl n'a rien écrit dans ce domaine, sauf dans le prélude de son traité philosophique Hayy ben Yaqdhan qui comporte trois pages sur les zones de la terre, les régions habitables et inhabitables(13). Outre cet ouvrage, on lui a attribué un traité de l'âme dont le manuscrit existe à la bibliothèque de l'Escurial. Mais après diverses suggestions, il s'est révélé qu'il s'agit du même ouvrage philosophique cité, dont une partie traite de l'âme. Hayy ben Yaqdhan est donc le seul ouvrage philosophique d'Ibn Tufayl qui nous reste, et même le seul qu'il n'ait jamais écrit dans ce domaine. Le livre commence par un exposé succinct, mais important, sur l'histoire de la philosophie en islam. Parmi tous ses prédécesseurs, c'est à Ibn Sina et Ibn Bajja(14) (m. 1138) qu'il reconnaît devoir le plus. Dès le début du livre, le vocabulaire choisi crée un climat nettement mystique : Ibn Tufayl déclare avoir fait l'expérience d'un état (Hal) qui a ceci d'étrange "qu'aucune langue ne peut le décrire et qu'aucun exposé clair n'a de prise sur lui, car il relève d'un ordre et d'un monde qui ne sont pas ceux du langage ni de l'expérience claire"(15). Cet état est incontestablement celui dont parlent les soufis.

Néanmoins Ibn Tufayl tient à se démarquer de ses prédécesseurs et en particulier des soufis qui, selon ses propres propos, n'étant pas versés dans les sciences, s'expriment mal en parlant de leur expérience inexprimable ; Et il a, ainsi, abrogé les locutions théophatiques, les Chatahats, par le rapprochement de la nature.

De tous les philosophes arabo-musulmans, notre auteur paraît celui qui a le plus marqué les esprits de l'Occident latin en

ayant pourtant qu'un seul récit philosophique à son actif. Les éloges qui lui étaient adressées dans le monde chrétien, comme nous allons le voir dans ce qui suit, n'ont fait qu'accentuer l'intérêt que l'on peut y porter.

**3 - Impact du récit :**

L'opinion dominante sur la réussite de ce récit philosophique pouvait être résumé en ce que Leibniz (m. 1716) rapporta lui-même : "Les Arabes ont eut des philosophes, dont les sentiments sur la divinité ont été aussi élevés que pourraient être ceux des plus sublimes philosophes chrétiens. Cela se peut connaître par l'excellent livre du philosophe autodidacte, que M. Pocock a publié de l'arabe"(16).

Les premières éditions anglaises d'Ibn Tufayl vers la fin du XVI$^{e}$ siècle et le début du XVII$^{e}$ siècle semblaient avoir influencé plus d'un écrivain dans leur écrit, tous aussi célèbres les uns que les autres, et parmi lesquels figure Defoe avec son Robinson Crusoé.

Cependant le reste de l'Europe l'avait découvert très tôt, bien avant le XVI$^{e}$ siècle. Quand on sait qu'Ibn Tufayl est mort en 1185 et que la première traduction de Hayy ben Yaqdhan vit le jour au début du troisième siècle, la première constatation serait de dire qu'il n'y avait jamais eu de rupture dans la transmission de cette œuvre magistrale et qu'Ibn Tufayl continua à exercer son influence et son enseignement à travers les successeurs émerveillés par le génie de l'auteur. C'est Moïse de Narbonne qui réussit à édifier, en 1349, non sans contrainte, le premier lien direct avec Ibn Tufayl en réalisant un commentaire à partir de cette première traduction dont le nom de l'auteur reste voilé d'anonymat. Les croisades suivies de près par l'inquisition ont tenté de rompre avec le patrimoine des penseurs de l'islam mais en vain. A l'instar de la philosophie d'Averroès qui a essaimé sur le ban de la société sur la bouche de penseurs libres tel que Dante Alighieri et Maître Eckhart à titre d'exemple, malgré les interdictions répétées de l'évêque de Paris, Etienne Tempier, la

pensée d'Ibn Tufayl va retrouver un sang nouveau dans la nouvelle Angleterre protestante du XVII$^{e}$ siècle. Et c'est avec Edward Pococke, un des premiers émissaire protestant, envoyé comme aumônier en 1630 à Alep que fut découvert le manuscrit de Hayy b. yaqdhan donnant ainsi à son fils, du même prénom que lui, d'en faire une publication bilingue, arabe/latin, en 1671, sous le titre de Philosophus Autodidactus, sive Epistola Abi Jaafar ebn Thofail de hai ebn yaqdan. Le succès ne se fit pas attendre et une traduction hollandaise fut réalisée en 1672, suivie par deux traductions anglaises attribuées à George Keith, en 1674, et à George Ashwell en 1686. Et c'est à partir de là que les plus grands esprits du siècle des lumières vont exprimer l'éloge de ce récit, chacun à sa manière, et que les inspirations vont se manifester, non seulement dans Robinson Crusoé et toutes les robinsonnades qui en découlèrent, mais aussi en psychologie infantile comme nous le verrons plus loin.

**4 - Entre Hayy et Robinson :**

Il s'agit dans les deux récits d'aventure vers une île mystérieuse sous les tropiques, où la faune et la flore sont majestueusement développées. Même si le thème de l'île était présent dans la tradition grecque[(17)], Ibn Tufayl en a fait un autre monde parallèle : Un refuge de paix, de recueillement et de méditation. La solitude qui compte pour un problème de société aujourd'hui, est dans l'esprit de Hayy l'endroit idéal pour retrouver son salut par son propre amendement moral. Aucun phantasme, aucun loisir ou désir ne peut détourner la raison humaine de la méditation de la nature dans une perpétuelle quête de la Vérité, sur la voie de Dieu. Robinson évoluant en solitaire a pu, lui aussi, découvrir Dieu par la même intelligence pratique. En outre, il devait rester vingt-huit ans sur l'île avant de rejoindre son pays natal. Cette durée en question est un multiple de sept, chiffre symbolique qui commande les intervalles de l'évolution même de Hayy ben Yaqdhan. Une seule différence persiste cependant : le héros de Defoe, à son arrivée

sur l'île, a hérité de tous les outils qui se trouvaient sur le bateau naufragé et s'est efforcé de mener une vie aussi semblable que possible à celle qu'il avait déjà connue. Même si certains penseurs modernes trouvaient en ce point l'excuse valable pour réfuter enfin de compte l'influence d'Ibn Tufayl sur Defoe, la réponse serait de dire qu'au moment où Defoe lance son héros avec des connaissances acquises, Ibn Tufayl a fait de l'île le réceptacle où le héros, sans aucun savoir préalable, apprend tout sur lui-même et sur l'Univers sur la base de la réflexion et de la méditation. J'ajouterai en fin que si Defoe fit de Robinson Crusoé le symbole pour traiter d'un mal de la société anglaise dans laquelle une guerre de classes sociales est lancée, et donc pour traiter d'un point particulier de l'histoire humaine, Ibn Tufayl a fait de Hayy un héros universel, s'adressant à l'humanité toute entière et dans lequel tout être humain peut se retrouver, de tous temps, sans tenir compte de sa race ou de sa confession culturelle et cultuelle.

Si la critique littéraire du XVIII$^{e}$ siècle, en Angleterre, avait placé Robinson Crusoé aux plus hautes marches du succès, c'est une reconnaissance implicite du génie arabe, en la personne d'Ibn Tufayl, par l'intermédiaire de cet écrivain de talent que fut Defoe. Et l'arrivée de l'homme, par mimétisme et imitation, aux plus hautes connaissances qui, dans une nature simple et paisible, loin de toute donnée scripturaire, marqua à plus d'un égard la vision rousseauiste quant aux capacités physiques et intellectuelles de l'homme : "Puisqu'il nous faut absolument des livres, il en existe un qui fournit, à mon gré, le plus heureux traité d'éducation naturelle. Ce livre sera le premier que lira mon Emile : seul il composera durant longtemps sa bibliothèque, et il y tiendra toujours une place distinguée. Il sera le texte auquel tous nos entretiens sur les sciences naturelles ne serviront que de commentaire. Il servira d'épreuve, durant nos progrès, à l'état de notre jugement ; et, tant que notre goût ne sera pas gâté, sa lecture nous plaira toujours. Quel est donc ce

merveilleux livre, est-ce Aristote ? Est-ce Pline ? Est-ce Buffon ? Non, c'est Robinson Crusoé"[18]. Il serait, donc, pour J. J. Rousseau (m. 1778) le seul livre digne d'être mis, à l'époque, entre les mains des enfants même s'il n'adhère pas à tout le contenu, en particulier à la période précédant l'exil de Robinson[19]. Spinoza (m. 1677) après avoir lu le livre d'Ibn Tufayl avec un plaisir inhabituel, fit de la traduction de cet ouvrage en allemand une obligation inéluctable[20].

Faut-il rajouter que cette interprétation de Defoe lui octroya la place de marque pour avoir donné naissance à un genre d'écrit nouveau, le roman. Là aussi les deux œuvres se retrouvent encore une fois étroitement liées puisqu'Ibn Tufayl a lui aussi mis son sceau sur ce qu'on appellera plus tard le récit arabe[21].

Plusieurs autres productions littéraires dont le fond rappelle le Hayy ben Yaqdhan d'Ibn Tufayl émergèrent à l'époque : el Criticon du jésuite Baltasar Garcian y Morales, publié au XVII$^{e}$ siècle, est tellement semblable qu'on ne pouvait l'attribuer qu'au même auteur et par conséquent il en est presque la copie conforme que certains s'acharnent, encore aujourd'hui, à ne pas admettre.

Le roman de Defoe, prenant racine dans celui d'Ibn Tufayl, s'étend et devient tout à fait populaire. Une liste complète de ces travaux pourrait nous mener loin, mais nous pouvons mentionner à titre d'exemple le livre de la Jungle de Kipling[22] ou le personnage de Tarzan, sous la plume d'Edgar Bourroughs. Un tel succès de ces productions leur ouvrit les portes du cinéma hollywoodien pour être adapté en film et ainsi diffusé à la planète toute entière. Même si la destinée de l'œuvre d'Ibn Tufayl, au moment de son apparition, est loin de ce succès, les échanges perpétuels entre l'Orient et l'Occident nous ont permis de mieux la redécouvrir et de mieux peser l'importance du contenu.

Par ailleurs, il en est un autre qui se rapproche pour

beaucoup de l'œuvre d'Ibn Tufayl et qui mérite une attention particulière. Il s'agit de Robinson Crusoé le jeune de Campe (m. 1818) dont le héros se livre à la même démarche rationnelle que celle de Hayy b. Yaqdhan.

**5 - Entre Ibn Tufayl et Campe :**

Le rejet des constatations de Rousseau quant à la conception de l'Emile, que nous avons mentionné plus haut, permit à Joachim Heinrich Campe(23) d'entrer par la grande porte dans le domaine des sciences de l'éducation pour être considéré comme le père de la pédagogie en Allemagne. Dans le but de créer une pédagogie pour l'Allemagne du XVIII$^{e}$ siècle, il va rompre avec l'éducation rousseauiste bravant la neutralité religieuse et la liberté de l'homme des chainons de l'église, en mettant plus l'accent sur la méditation et l'ascétisme pour en faire le socle d'une nouvelle pédagogie. Il était à la tête de la littérature de jeunesse allemande, après avoir fait de Robinson Crusoé une adaptation nouvelle qui rompt avec celle de Defoe. C'est tout le legs dont a bénéficié Robinson lors de son naufrage sur une île étrange qui dérangeait ce jeune écrivain. Le naufrage de Robinson avec tout le legs de sa civilisation, lui causait souci et incompréhension. Pour une éducation idéale, il imposait à Robinson de se former à partir de la nature, sans plus. S'il y avait un héritage d'un savoir occidental, et donc une connaissance préalable, il serait plus question d'éducation tronquée que d'autre chose. Pour en faire une éducation pratique, il était donc impératif pour Campe de dépouiller le Robinson Crusoé de toute la partie qui précède le naufrage, retrouvant la démarche originelle d'Ibn Tufayl chez qui, rappelons le, l'enfant sauvage apprendra tout en compagnie de la nature, loin de toute société humaine. En outre Campe va intégrer l'histoire de ce nouveau Robinson dans un cadre familial ; Et c'est au père de raconter chaque soir les aventures de ce héros que tous les enfants tenteraient d'imiter, dans leur imaginaire. Campe fait donc pressentir le caractère oral si courant dans la tradition arabo-

musulmane. Au lieu d'être incité à un effort purement abstrait, le destinataire est plutôt convié à une expérience intellectuelle nécessitant une transformation radicale par un échange avec un initiateur, un guide. C'est cette conviction Tufaylienne qui formera le tronc cérébral de l'idéologie de Campe. Car c'est dans l'exercice et dans la pratique que les enfants acquièrent le réflexe de mimétisme et d'adaptation(24).

Si ce point nous paraît important c'est parce qu'il est la réplique exacte de ce qu'annonçait Ibn Tufayl à son destinataire, dans le prélude de son récit, avant de l'inviter à goûter à l'expérience : "Nous voulons te faire suivre les chemins que nous avons déjà traversés afin que tu arrives là où nous sommes nous-mêmes arrivés, que tu voies ce que nous avons vu"(25).

En outre Campe, marchant sur les traces d'Ibn Tufayl, fait coexister des religions différentes à travers le prisme de ses personnages, les cannibales, Vendredi et son compagnon l'Espagnol. Voulait-il par ce choix, délibéré à notre sens, ouvrir le dialogue inter religieux et proclamer la liberté du culte ? Voulait-il instaurer le grand pardon après les dégâts considérables subis par l'Europe au nom de la religion ? C'est en tout cas, l'un des messages les plus chers à Ibn Tufayl, à travers Hayy b. Yaqdhan : Hayy, Absal et Salaman, bien que de même conviction religieuse, ont des avis différents sur la conception. Le lecteur non averti remarquerait de façon explicite qu'Ibn Tufayl conçoit la naissance de son héros selon deux hypothèses différentes, à l'encontre de toute donnée scripturaire, comme nous l'avons mentionné au tout début. La génération spontanée à la suite de laquelle il serait né est en contradiction flagrante avec l'enseignement de la Genèse. Tandis que la seconde hypothèse, selon laquelle il serait un enfant naturel né d'un père et d'une mère, le place en dehors de toute légitimité religieuse. De plus l'Espagnol de Campe nous renvoi en Espagne dans laquelle coexistaient les trois religions monothéistes, du moins jusqu'à l'inquisition. Ceci ne pouvait que réconforter l'idée que l'œuvre

d'Ibn Tufayl était bien connue par l'élite de la société occidentale et que le nom d'Abubacer n'était pas étranger aux cénacles et aux cercles privés.

De toute façon, tous ces esprits éclairés ont, donc, confirmé le contenu positif donné par Ibn Tufayl à la notion de solitude. Celle-ci apparaît comme une condition indispensable pour atteindre la connaissance et l'Absolu, sur la voie de la sagesse. C'est à propos de cette auto-didactique que Leibniz avait attiré l'attention des lecteurs sur la signification que l'on pourrait accorder à ce traité d'éducation naturelle.

En évoquant ces rapprochements entre Hayy ben Yaqdhan et la philosophie occidentale notre intention, loin d'établir une stérile statistique en faisant le décompte des éloges exprimés, est de montrer l'importance de Hayy ben Yaqdhan à travers la multitude de sujets qu'il proposait même si le nom d'Ibn Tufayl n'était pas expressément cité dans les adaptations occidentales. Son œuvre n'a certes pas eu échos dans le monde arabo-musulman au moment de son apparition, mais nous sommes certains, maintenant, qu'elle a contribué, pour beaucoup, aux réflexions des grands savants au siècle des lumières. Comme Antoine Galland, à l'aube du XVIII$^{e}$ siècle, avait reprit à sa manière les Mille et une nuits afin d'amuser la bourgeoisie française, Defoe, Campe, et tant d'autres, avaient taillé, décomposé et reconstruit cette œuvre magistrale pour l'adapter à travers le prisme de leur conviction personnelle, dans l'intérêt du progrès scientifique.

**Notes :**

1 - Voir, L. Gauthier : Ibn Tufayl, Hayy ben Yaqdhan, 2$^{e}$ éd., Paris 1983, p. 138. Aussi voir, A. Amin : Hayy ben Yaqdhan li Ibn Sina wa Ibn Tufayl wa-l-Suhrawardi, Le Caire 1952, p. 59.

2 - Sa famille appartient à la tribu de Qays, l'une des plus illustres de l'Arabie.

3 - De Pursena, dans la province d'Alméria, à 56 Km au nord de celle-ci.

4 - Aujourd'hui connue sous le nom de Guadix. Lors du passage d'une langue à une autre, la vélaire "gw" devient tantôt "w" tantôt "g" comme dans l'exemple

de Wad il-Hubb qui a donné Guadeloupe, ou de Wad al-Hijara qui a donné Guadelajara.

5 - Une controverse fut relevée concernant sa fonction réelle auprès de ce prince : L. Gauthier, H. Corbin et S. Munk confirment bien qu'il était vizir et premier médecin du sultan almohade Abû Yaâqub. Cependant, selon les historiens de la dynastie almohade, Ibn Tufayl n'a jamais été cité dans la liste des vizirs de Abu Yaâqub Yusuf ni de son fils.

6 - A en croire les historiens, une grande amitié liait Ibn Tufayl au prince Abu Yaâqub à tel point qu'Ibn Ruchd dit, lorsqu'il se présenta devant le prince, c'était Ibn Tufayl qui pris la parole pour lui demander de parler philosophie. Voir, Ch. Dhayf : Al-Mûjib fî hula al-Maghrib, Matbaât al-Maârif, Le Caire 1955, pp. 242-243.

7 - Ibn Tufayl fut emprisonné suite à sa tentative d'emprisonnement du prince Abu Yaâqub Yusuf. Voir, Ch. Dhayf : op. cit., p. 85.

8 - Il s'agit en réalité de deux volumes de médecine écrits mutuellement par Ibn Tufayl et Ibn Ruchd, l'un sur la théorie et l'autre sur la pratique.

9 - C'est une ville dans le sud tunisien.

10 - Il s'agit à notre sens, du poème mentionné par Ibn al-Khatib. Voir, D. Urvoy, Averroès, Londres 1991, p. 25.

11 – Voir, A. Mahmud : Ibn Tufayl wa Risalatuhu Hayy b. Yaqdhan, Le Caire 1984, p. 14.

12 - Dans son livre sur la structure du ciel, Kitab al-haya, Al-Bitruji dit : "Tu sais, frère, qu'Abu Bakr b. Tufayl que Dieu le bénisse, nous a déclaré qu'il avait eu l'idée d'un système astronomique et de principes de mouvements différents de ceux qui sont postulés par Ptolémée : Ils évitent le recours aux excentriques et aux épicycles. Il explique tous les mouvements des corps célestes par ce système et il n'en résulte rien d'impossible. Il a, aussi, promis d'écrire sur ce sujet et sa place dans la science est bien connue". Voir, A. Mahmud : op. cit., p. 14.

13 – Voir, L. Gauthier : op. cit., p. 21.

14 - Ibn Bajja nous a légué un chef d'œuvre intitulé, Tadbir al-Mutawwahhid, traduit en français sous le titre Le régime du solitaire.

15 - Al-Ghazali disait de cet état : "Ce qu'il en est relève de ce que je ne puis évoquer. Pense, donc, à un bien et ne me demande pas d'en parler".

16 - Lettre à l'abbé Nicaise, 1697, in Opera Omnia, cité par R. Mercier, "Un précurseur arabe sur la philosophie du VIII$^{e}$ siècle", in Revue de littérature comparée, 23, 1949, pp. 41-56.

17 - La thématique de l'île dans la Grèce antique était surtout dominée par la légende du bien et du mal, de la justice et de l'injustice, symbolisée par les figures de Circé et Calypso. Une autre légende rapportée par Homère, trouve

cependant son origine dans l'exil de Philoctète sur l'île de Lemnos.
18 - Emile ou de l'Education, 1762, chap. 3. Robinson était tellement important dans l'esprit de Rousseau qu'il le cite par ailleurs, dans ses écrits autobiographiques et dans ses confessions. Voir, J.-J. Rousseau : les confessions, liv. VII, p. 296.
19 - "Ce roman débarrassé de tout son fatras, commençant au naufrage de Robinson près de son île et finissant à l'arrivée du vaisseau qui vient l'en tirer, sera tout à la fois l'amusement et l'instruction d'Emile durant toute l'époque dont il est question". Emile ou de l'Education, 1762, chap. 3.
20 - Spinoza l'avait découvert dans la traduction hollandaise de Georges Keith, proche du cercle des intellectuels et fondateur d'une secte religieuse ancrée dans le catholicisme.
21 - Même si la critique littéraire octroie à Ibn Sina d'être l'instigateur du récit philosophique avec la trilogie : l'épître de Hayy b. Yaqdhan, l'épître de l'oiseau et l'épître d'Absal et Salaman, en empruntant le nom de son œuvre à Ibn Sina, Ibn Tufayl paraît celui qui a le plus marqué les esprits en ayant pourtant qu'un seul récit philosophique à son actif dans lequel toutes les classes sociales trouvent un plaisir à lire, chacune à son niveau d'interprétation.
22 - Mowgli, le héros est un enfant sauvage allaité par une louve sur une île, en Inde, et va évoluer sous le joug de la réflexion, en harmonie avec les éléments de la nature, tout comme l'a fait Hayy b. Yaqdhan, loin du monde de la génération et de la corruption symbolisé par la société humaine.
23 - Disciple de Basedow (m. 1790), fondateur du cercle des philanthropinistes. Il privilégia l'éducation pratique à celle des théoriciens comme Rousseau. Toute sa vie durant, il cherchait à professionnaliser l'éducation et l'enseignement faisant de la pédagogie une science appliquée.
24 - Cet état est annoncé par Ibn Tufayl dès le départ, au tout début de son prélude : "Ta demande m'a conduit à un état dont je n'avais pas l'expérience auparavant, et m'a fait parvenir à une étape si extraordinaire que la langue ne saurait la décrire..." avant d'inviter son destinataire à goûter à l'expérience. Voir, L. Gauthier : op. cit., p. 57.
25 – Voir, L. Gauthier : op. cit., p. 65.

## Références :

1 - Amin Ahmed: Hayy ben Yaqdhan li Ibn Sina wa Ibn Tufayl wa-l-Suhrawardi, Le Caire 1952.
2 - Dhayf, Chawki: Al-Mûjib fî hula al-Maghrib, Matbaât al-Maârif, Le Caire 1955.
3 - Gauthier, L.: Ibn Tufayl, Hayy ben Yaqdhan, 2e éd., Paris 1983.
4 - Ibn Bajja: Tadbir al-Mutawwahhid.

5 – Mahmud, A.: Ibn Tufayl wa Risalatuhu Hayy b. Yaqdhan, Le Caire 1984.
6 - Mercier, R.: Un précurseur arabe sur la philosophie du VIII$^{e}$ siècle, in Revue de littérature comparée, 23, 1949.
7 - Rousseau, J.-J.: Les confessions.
8 - Urvoy, D.: Averroès, Londres 1991.